
Napoléon, Stendhal et les Romantiques. L'Armée, la Guerre, la Gloire, textes réunis et présentés par
Michel Arrous

Gabrielle Pascal



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/37887>

DOI : 10.4000/studifrancesi.37887

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 626-627

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Gabrielle Pascal, « *Napoléon, Stendhal et les Romantiques. L'Armée, la Guerre, la Gloire*, textes réunis et présentés par Michel Arrous », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/37887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37887>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Napoléon, Stendhal et les Romantiques. L'Armée, la Guerre, la Gloire, textes réunis et présentés par Michel Arrous

Gabrielle Pascal

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Napoléon, Stendhal et les Romantiques. L'Armée, la Guerre, la Gloire*, textes réunis et présentés par Michel ARROUS, Cazaubon, Eurédit, 2002, pp. 461.

- 1 Le colloque organisé au Musée de l'Armée, par collaboration entre *Stendhal aujourd'hui* et *HB*, en novembre 2001, est présenté par Michel ARROUS (pp. 9-19): pour les Romantiques, la défaite est inséparable de la grandeur; en plein épanouissement de la légende napoléonienne, ils ont compensé leur désillusion en s'inspirant du «multiplicateur d'enthousiasme», comme l'a immortalisé Barrès, avec les passions complexes qu'il a suscitées durant le XIX^e siècle.
- 2 Une première partie porte sur «La condition militaire». Thierry OZWALD (pp. 23-37) rapproche «Le Napoléon de Balzac» d'*Une Si Ténébreuse Affaire*, du sacrifice «archaïque» (René Girard), opposé à celui du Christ acquiesçant à son destin. À l'inverse de cette fascination, Nodier lance *La Napoléone*, ode satirique dont Vincent LAISNEY (pp. 39-53) analyse le «werthérisme». Pierrette-Marie NEAUD (pp. 54-60) évoque les *Cahiers* du capitaine Coignet (publiés en 1957 par Lorédan-Larchey), qui partage l'expérience existentielle du danger et du courage de Stendhal. Pour le romancier, fait remarquer Nicolas BOUSSARD (pp. 169-193), «l'odieux de la paix» réside dans l'ennui né de l'excès de civilisation auquel elle le condamne. Stendhal en dégage trois leçons: le nécessaire renoncement aux illusions de la fraternité républicaine, la certitude de la floraison des créations artistiques au sein des catastrophes, la découverte de soi et la remise des

hommes à leur juste place favorisée par le combat. Marthe PEYROUX (pp. 61-82), comparant la Colonne Trajane de Rome et celle de la place Vendôme, outre la mention des *Promenades romaines*, rappelle les lignes consacrées à son ascension, par Henri Beyle pour sa sœur Pauline en mai 1810. J.-P. LAUTMAN (pp. 93-107) analyse dans les *Lettres de France et d'Italie* l'«esprit en décalage avec son temps» de Paul-Louis Courier, qui s'avoue volontiers idéaliste impénitent désabusé de l'armée. Clarisse RÉQUÉNA (pp. 109-133) voit chez Mérimée un goût des héros tout aussi lettrés que militaires et des héroïnes dotées de «l'énergie» et du courage prêtés à la période napoléonienne. Tout aussi passionné, comme le montre avec vigueur Jean-Thomas NORDMAN (pp. 83-91), est le portrait de Napoléon en héros romantique par Taine. Jean-Claude YON (pp. 135-141) enfin stigmatise dans les cent dix ouvrages lyriques d'Offenbach les conventions du public en fait de soldats notamment dans *La Grande Duchesse de Gérolstein* et *Les Vivandières de la Grande Armée* (dont le texte jusqu'alors inédit figure aux pp. 141-168).

- 3 La deuxième partie analyse «L'héroïsme» de l'époque napoléonienne. Gilbert BODINIER (pp. 197-219) apporte le témoignage précieux et original de soldats et d'officiers du Premier Empire. Pourtant Mariella DI MAIO (pp. 221-236) montre la puissance avec laquelle Balzac a su faire de la retraite de Russie l'expérience du «tragique absolu» dans un décor de fin du monde, notamment dans *Adieu. Une Ténébreuse Affaire* comme *Le Rouge et le Noir* ou *Les Misérables* continuent le travail de deuil (Michel GUÉRIN, pp. 237-263) jusqu'après les Trois Glorieuses et la cassure de juin 1848, offrant des méditations sur «les ingrédients de la gloire et la manière de les composer» tout autant que sur la rénovation de l'être par rapport au paraître affiché. Xavier BOURDENET (pp. 265-290) s'interroge de même sur l'envers du décor révélé par l'épisode du Saint-Bernard dans la *Vie de Henry Brulard*. Jacques GARNIER (pp. 291-302) établit l'historiographie militaire de Waterloo et son influence sur Stendhal et Hugo.
- 4 Enfin, «La gloire et le deuil» aboutit à la guerre de 1870. Face au «désastre national sans précédent», le développement des études historiques engendra «une volonté de faire de l'histoire un instrument de la résurrection de la patrie» (Nicole PIETRI, pp. 305-319). Le traumatisme eut pour effet de rendre plus vivace, chez certains, l'admiration pour Napoléon^{1er}, comme le montre Vital RAMBAUD (pp. 321-334): tel Barrès imprégné des émotions de son grand-père confiées dans ses *Souvenirs d'un officier de la Grande Armée*, ou parsemant ses *Cahiers* de réflexions sur l'Empereur. Claude HERZFELD (pp. 335-347) rapproche «l'écriture gorgonéenne» d'Octave Mirbeau dans *Le Calvaire*, fort original en pleine époque naturaliste par son «projet libertaire de guerre à la guerre», des déceptions des héros stendhaliens, surpris de l'égoïsme «féroce» et des basses préoccupations de leurs compagnons d'armes. Eléonore ROY-REVERZY (pp. 349-366) reconnaît encore dans *La Débâcle* de Zola l'influence de Stendhal en certains détails.
- 5 Les conclusions de Michel CROUZET (pp. 367-420) analysent le goût de la gloire qui rapproche le soldat et l'artiste «dans une commune fidélité à la Révolution». Si les opinions de Stendhal sur le grand homme ont varié, il est resté «le jeune républicain de 1802 qui refuse avec dégoût et colère l'évolution du Consulat vers l'Empire».
- 6 En annexe, deux contributions viennent apporter des informations sur «Napoléon et Talma dans le regard de Stendhal et de Nerval» (Pierrette PAVET-JORG, pp. 423-441, souligne la parenté de *virtù*) et une «Iconographie. De NapoléonIII à Napoléon», de Hugo à Zola, de Daumier à Cham (Elizabeth SCHEELE, pp. 443-459)

- 7 Cette riche contribution au mythe napoléonien, aux études stendhaliennes et romantiques, jouit de tous les bénéfices de la collaboration entre historiens et littéraires, du va-et-vient fructueux entre réel et fiction, entre les événements et leur retentissement dans la conscience des artistes. La figure de Napoléon est, certes, un sujet inépuisable dont il a fallu maîtriser le poids. Des échos imprévus, approbateurs ou contradictoires, jaillissent des communications, créant un discours interne très créatif: signalons notamment la féconde inversion victoire/ défaite suggérée par plusieurs chercheurs. La notion de gloire est délivrée du poids de la composition, on découvre sa relation avec l'égalité, le dépassement et la découverte de soi et, finalement, sa complicité avec le jeu et la joie, rapprochement qui aurait plu à Stendhal!